



Philippe Bizot : « Mon idée, c'est d'avoir ma propre compagnie, mon propre théâtre permanent. De 300 places. Avec une scène carrée de 8 mètres sur 8 entourée d'eau »

PHOTO ARCHIVES LAURENT THUILLET

PHILIPPE BIZOT. L'artiste part en tournée en Chine et reviendra à Bordeaux pour exposer une série de peintures miniatures. Et pourquoi pas créer un théâtre

Le grand mime en avant

Bizot, l'homme muet au visage blanc, un des derniers pantomimes du siècle, vient de s'envoler pour la Chine deux mois de tournée à l'invitation de l'Alliance Française. À Shanghai, il va préparer des enfants pour un spectacle des prochains Jeux Olympiques de Pékin. Puis le 3 mars, il mettra en scène les forces du bien et du mal avec 30 acteurs chinois. À Hong Kong, il doit improviser sur les musiques d'une cantatrice d'opéra chinoise et d'un percussionniste zen.

En mai, il repartira en Bolivie, son 16^{ème} voyage -le grand amour de sa vie, « choc esthétique extraordinaire, des gens adorables, des paysages fascinants», puis en Amérique du Sud, Afrique et Bordeaux à nouveau.

S'il est né ici, où il y a connu des premières expériences théâtrales magnifiques, l'élève de Jean-Louis Barrault est plutôt d'ailleurs, de l'autre côté du monde : Pakistan, Chine, Amérique du Sud, Inde, Japon... Il a joué sur des percussions africaines, avec des orchestres jazz, pop. S'est produit dans les hôpitaux psy, pour des enfants mourants, a animé des ateliers au Congo, enseigné la pantomime à des jeunes élèves autistes, trisomiques, sourds, malvoyants du monde,

participé à des missions humanitaires au Togo, rencontré les enfants-chiens du Mexique, mis en scène en Bolivie les misères infligées aux femmes.

« Le silence est sincérité : avec le silence, je peux jouer dans chaque pays », dit-il. Artiste complet et rigoureux (« je jette beaucoup ! »), il a aussi réalisé des films vidéo (« La boutique de monsieur Mime », « 20 contes gestuels du monde entier ») pour les télévisions française, bolivienne et japonaise, écrit des livres...

Huiles et gouaches. Dans sa petite valise d'artiste solitaire, Philippe Bizot a cette fois emporté « Fragmentation de la solitude », ou « Les états généraux de l'enfui » : une incroyable série de miniatures, huile et gouache, trois mois de travail fébrile, à la Paz, à l'automne dernier. Il va les exposer en Chine et à Bordeaux, à la rentrée. « Une toute nouvelle technique, explique-t-il. Jusqu'aujourd'hui, j'exposais plutôt mes aquarelles. Là, l'idée de base était de faire une expo de 60 miniatures collées les unes aux autres comme le sont les minutes les unes aux autres et de montrer l'heure pour figer ce temps de solitude bolivienne ». Il en a peint 200, il y en aura mille. « Schizophrénie créatrice, murmure-t-il,

étonné : ça me fascine, c'est moi qui ai fait tout ça ! » Chaque dessin est une histoire, un haïku japonais, une œuvre en soi, qu'il veut mettre en scène. D'abord dans les galeries en scandant le temps qui passe -une heure, deux heures, une journée...- et pourquoi pas en format géant ou dans un livre. Philippe Bizot a toujours dessiné pour garder une trace de son travail. Il étudie sa matière, l'émotion, avec application extrême, travaille et travaille encore devant sa glace, à l'affût du sensible, à capter le pur extrême et la juste expression, avant de les restituer d'un trait affûté. « La pantomime, c'est l'art de jouer le geste le plus beau et le plus précis possible », souffle-t-il. « Si un dessin ne parle pas, c'est que je ne lui ai pas donné la correspondance. Là, je suis passé d'une écriture plus lisible à une calligraphie plus mystérieuse. Peut-être que durant ma tournée, j'arriverai à peindre mes miniatures en direct, à en faire un spectacle ? Je me vois très bien improviser et peindre en même temps, mélanger le pinceau et l'image ».

Un théâtre à Bordeaux ? Et après ? « Mon idée, c'est d'avoir ma propre compagnie, mon propre théâtre permanent. De 300 places. En création ouverte

avec les écoles de mime du monde. Avec une scène carrée de 8 mètres sur 8 entourée d'eau », dit le comédien, épaté par le spectacle de la Bourse dans son miroir d'eau.

« Les artistes passeront sur un pont pour que la première image soit leur reflet dans l'eau. Puis un caillou jeté dans l'eau troublera l'image... ». Bizot a bâti un tel théâtre éphémère, sur le lac Titicaca dont il rêvait, enfant. « J'ai formé suffisamment d'artistes dans tous les pays depuis 30 ans, pour pouvoir monter une compagnie pluriculturelle avec les meilleurs mimes du monde : un Africain, un Péruvien, un Chinois... », dit encore Philippe Bizot. « On a un répertoire fabuleux. Il y aura un spectacle gratuit tous les jours entre 7 h 30 et 8 h 40, une pantomime feuilleton, avec tous les soirs la suite écrite par le public. » Un théâtre à Bordeaux pour le pantomime bordelais et le rayonnement de la métropole ? « Ce serait très sympa de revenir dans ma ville avec mon théâtre. Ce serait unique ! On mettrait des gradins place de la Bourse et les acteurs joueraient sur l'eau. Ça s'appellerait Reflets. Et on graverait une médaille : "Philippe Bizot, de Bordeaux !" », plaisante-il à peine.

• Chantal Renaux

Douze personnages chez un psy

Rencontre chez Mollat. « At-thusser n'a pas commis ce que l'on appelle un crime mélancolique, mais un crime passionnel chez un dépressif. Il ne voulait pas que sa femme le quitte. Il a préféré la tuer ». Le diagnostic est signé Michel Bénézech, psychiatre, spécialiste de criminologie qui fut durant trente ans expert judiciaire auprès des tribunaux et directeur durant 23 ans du service régional médico-psychologique des prisons. Il présente aujourd'hui chez Mollat (1) un ouvrage, dont le nom très poétique évoque des faits qui le furent moins. « La chair de l'âme » est un condensé d'un ouvrage qu'il avait précédemment publié et qui traitait une cinquantaine de cas. L'éditeur en a choisi douze, dont la plupart ont un rapport avec Bordeaux ou sa région. Michel Bénézech invite à méditer sur les rapports entre médecine légale, psychiatrie criminelle, histoire et littérature. L'auteur est, assure-t-il « un scientifique pur et dur », pas un vulgarisateur. Néanmoins, son enthousiasme et sa liberté de langage vont sans doute intéresser tous ceux qui aiment bien les contre-courants.

De Goya à Marie Besnard. Ainsi sur Marie Besnard, qu'un récent téléfilm avec Muriel Robin nous incite à considérer comme non coupable, Michel Bénézech persiste et signe. « En 1961, j'étais étudiant. J'ai pu avoir accès au dossier en 1990. Pour moi aucun doute, elle était coupable. Elle n'utilisait pas de doses massives d'arsenic, mais elle accélérât le cours du vieillissement et de la maladie chez des êtres déjà malades. »

De Sarah Bernhardt, qui fut amputée à Bordeaux, il évoquera sans doute la jambe perdue par un garçon d'anatomie que le psychiatre a connu et qui par erreur, « sans doute dans un mauvais jour », garda celle d'une inconnue. Goya a trouvé à l'asile Saint-Jean, installé sur les lieux de l'actuelle école de Santé Navale ses modèles de fous et perdu de manière posthume sa tête, dans le cimetière de la Chartreuse, « sans doute un étudiant en médecine qui voulait conserver la tête d'un génie ». On rencontrera même Bertrand de Goth, pas à cause de son ulcère de l'estomac, mais parce que Clément V publia durant son pontificat en 1314 un texte « De furiosis » qui « déjà très moderne-assurait que « les fous sont irresponsables ». Sept siècles après, Michel Bénézech partage cette opinion avec le pape girondin.

• Hélène Rouquette-Valeins

(1) À 18 h. L'ouvrage est publié aux éditions Le Bord de l'Eau

LIQUIDATION TOTALE

-50%

sur tout le magasin

Bordeaux-Quinconces
28, allées d'Orléans



IL Y A DU NOUVEAU...

On passe nos soirées ensemble !

Restauration de 12 h à minuit

Ouvert tous les jours sauf le dimanche

Rue des Trois-Coins - Tél. 05 56 48 28 58